

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Reprises

Jirí Kolár (1914-2002)

15.06.2026

Jirí Kolár (1914-2002)

Sans titre (Le Jardin des délices)

1984

Papier froissé

Signé et daté en bas à droite

26 x 26 cm

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros





Ce que Michel Butor débusque dans les froissages de Jirí Kolár c'est leur manière unique de révéler l'image source sous un autre jour, de la doter d'une dimension supplémentaire, d'une profondeur insoupçonnée ; comme le poète le souligne, ici les tableaux sont aimés d'une façon nouvelle.

Reprises

Jirí Kolár (1914-2002)



Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*
(panneau de droite), vers 1490

Jirí Kolár, on le sait, était intime de l'écrivain Michel Butor, avec lequel il partageait un goût immodéré pour la citation, pour le monde entier pris comme une source potentielle, vertigineuse comme chez Borges, Butor allant jusqu'à préciser : *Ce qui se passe à l'intérieur de mes livres, ce n'est pas seulement la mise en relation des éléments ou citations que j'ai choisis, mais aussi, par leur intermédiaire, de ce que je n'ai pas choisi, de ce qui reste.*

Immense collagiste, Jirí Kolár a expérimenté et inventé dans à peu près toutes les manières grâce auxquelles est possible de combiner textes et images. Dès les années 1950, il expérimente notamment le froissage, dont le lien avec l'écriture perdure, puisque Butor en souligne la parenté avec sa propre pratique : *Tout écrivain sait ce que c'est d'écrire trois ou quatre versions d'un même texte, de les froisser l'une après l'autre et de les jeter à la corbeille. C'est une chose qui m'est arrivée, à moi aussi. Mais j'ai commencé un jour à me demander, alors que je venais d'introduire une nouvelle feuille dans la machine, si la première version de ce que je voulais écrire – la version que j'avais jetée – méritait vraiment le sort que je lui avais fait. Je l'ai repêchée dans la corbeille, je l'ai un peu lissée et j'ai eu la révélation de ce qui manquait au texte – le froissement. Comme envoûté, j'ai arraché la feuille blanche de la machine, je l'ai froissée, et quand je l'ai à nouveau lissée, il est resté des rides ; j'avais devant moi une feuille vierge couverte d'une écriture inconnue. L'écriture de l'impuissance, peut-être, ou de la colère. Mais c'était aussi une belle écriture.*

Ce que Michel Butor débusque dans les froissages de Jirí Kolár, c'est leur manière unique de révéler l'image source sous un autre jour, de la doter d'une dimension supplémentaire, d'une profondeur insoupçonnée ; comme le poète le souligne, ici les tableaux *sont aimés d'une façon nouvelle*. En effet, par la simple opération du froissage, Jirí Kolár parvient à redonner vie à une œuvre archi connue, que l'on en était venu à ne même plus regarder, à en réactiver la dimension intrinsèquement scandaleuse, aussi.

L'artiste développe cette relation perverse qu'il a aux mots, aux objets et aux images, en jetant son dévolu sur les reproductions de peintures.

Geneviève Breerette



F. Kuhn 84

Reprises

Jirí Kolár (1914-2002)

Geneviève Breerette

Né le 24 septembre 1914 à Protivin, en Bohême du Sud, d'un père boulanger et d'une mère couturière, Jirí Kolár a exercé de nombreux métiers, entre autres ceux de terrassier et de barman, tout en pratiquant la poésie en autodidacte. Cela, dès l'adolescence, après sa découverte, par hasard, d'une traduction tchèque des Mots en liberté du poète futuriste Marinetti. Le jeune homme qui a du goût pour les jeux de langage nouveaux, ne tarde pas à s'intéresser au surréalisme, auquel il doit beaucoup de sa spécialisation dans l'art du collage. Celui des mots et celui des images.

En 1938, Jirí Kolár passe pour la première fois à l'acte visuel en réalisant une série de collages qu'il expose dans un théâtre d'avant-garde de Prague. Cette expérience n'aura pas de suite immédiate. Bien que le jeune créateur fréquente des peintres, il persiste dans l'écriture pendant une vingtaine d'années, avant de glisser, puis de plonger dans la pratique artistique. Autour de 1960, il multiplie les expériences de poésie visuelle et invente toutes sortes de procédés de collages d'images. Non sans avoir décliné son doute quant au pouvoir des mots à travers ses *Poèmes de silence*, ses *Poèmes vides*, ses *Analphabetogrammes*, ses *Dingogrammes*, ses poèmes de ficelles, de nœuds, de lames de rasoirs...

Les *Collages pressés* de 1962 marquent le grand passage et le changement de statut de Jirí Kolár, qui commence à se faire un nom dans le milieu de l'art. Il y opère désormais entre écriture et images, mots et choses. Il découpe des textes en petits morceaux qu'il colle en laissant jouer le hasard, sur des surfaces planes ou des objets courants, articles ménagers, outils, disques... L'artiste développe aussi cette relation perverse qu'il a aux mots, aux objets et aux images, en jetant son dévolu sur les reproductions de peintures. Il les découpe en bandes verticales, pour recomposer d'autres tableaux, mêlant par exemple Mondrian et Frans Hals. Il peut aussi donner à ses collages des formes de papillons, et les épingler. Ces travaux sur le sens et le non-sens des mots et des images et leur décollage de la réalité ont été montré à Prague et dans toute l'Europe où l'artiste est largement reconnu à la fin des années 1960. En 1968, il est invité à la Biennale de Venise, et à la Documenta de Kassel, et en 1969 à la Biennale de Sao Paulo.

Esprit anticonformiste, Jirí Kolár a eu des problèmes avec les autorités communistes de son pays. En 1952, il fait neuf mois de prison après la publication du *Foie de Prométhée*. Les ennuis reprennent après 1968 et le nouveau durcissement du régime, notamment lorsque l'artiste signe la Charte 77, manifeste pour les droits de l'homme.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024